Institut du Christ Roi Souverain Prêtre
Ile Maurice - Diocèse de Port Louis

8ème dimanche après la Pentecôte

Semaine du
23 au 29 juillet

Le mot du Chanoine

Chers fidèles,

Dans l'épître de cette Messe, saint Paul prêche aux Romains sur la conversion que tout Chrétien, hier comme aujourd'hui, doit vivre. Il s'agit de cette transformation que l'Esprit Saint réalise par la puissance des sacrements de l'Eglise, spécialement ceux du saint baptême, de la confirmation mais aussi de la pénitence. Et les leçons concrètes que dispense l'Apôtre des Gentils se retrouvent dans cette dernière partie du cycle liturgique car chaque année est comme le symbole de toute une vie humaine. Or il s'agit depuis notre renaissance pascal de parvenir à la pleine croissance de la vie spirituelle. Ainsi notre Mère nous fait écouter ces précieuses paroles de saint Paul « *vous avez reçu l'Esprit d'adoption des fils par lequel nous crions : Abba (Père)* »

Sur la sagesse de l'Eglise, assistée éternellement de l'Esprit Saint, écoutez l'enseignement de Dom Guéranger : « S'il est une remarque, en effet, qui doive attirer l'attention non moins que la reconnaissance du chrétien en quête de lumières au sujet de la voie qui conduit au ciel, c'est bien assurément que l'Église ait pris soin de choisir elle-même, au milieu du trésor des Écritures, et de rassembler dans le plus usuel de tous les livres les passages pratiques qu'elle sait mieux que personne sans doute convenir à ses fils. A cette école de la sainte Liturgie, de son livre de Messe, le fidèle humblement et pieusement attentif ne sera point exposé à voir s'affaiblir ou vaciller jamais la lumière. « *C'est ici le chemin, lui dira son guide avec autorité ; prenez-le sans crainte, et ne vous écartez ni à droite, ni à gauche* ». L'Église, faut-il s'en étonner ? l'emportera toujours, dans la conduite des âmes, sur les plus profonds des docteurs et les plus saints mêmes de ses fils. »

En effet, c'est pour nous tous un sujet d'action de grâces que de considérer la bonté de l'Eglise qui par ses pasteurs légitimes fait retomber sur nous les grâces de la *Parole de Dieu.*

Chanoine B. Sigros

Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Résidence les Aubiers

Rue de Courson, 4

Curepipe - Ile Maurice

Site Internet:

www.icrspmaurice.org

Courriel de l'apostolat:

contact@icrspmaurice.org

Facebook: ICRSP Maurice

Instagram : icrsp.maurice

Chaîne YouTube: ICRSP Maurice

Clergé:

Chanoine Bertrand SIGROS

WhatsApp +230 5254 9119

chn.sigros@icrsp.org

Semaine du 23 au 29 juillet

Horaires

Lundi :
18h à la Maison

De Mardi à Jeudi :
8h30

Vendredi :
10h Messe
à Ste Anne de Chamarel

Samedi :
9h à la Maison

Dimanche :
10h Chapelle St Joseph

Semaine du 23 au 29 juillet 2023

Date	Fête / Messe célébrée	Couleur liturgique
Dimanche 23	**8ème dimanche après la Pentecôte**	Vert
Lundi 24	De la Férie *Ste Christine*	Vert *Rouge*
Mardi 25	**S. JACQUES LE MAJEUR**	Rouge
Mercredi 26	**STE ANNE, MÈRE DE LA STE VIERGE MARIE** *Chapelet à 17h15*	Blanc
Jeudi 27	De la Férie *S. Pantaléon*	Vert *Blanc*
Vendredi 28	SS. Nazaire, Celse & Victor Ier & Innocent Ier *Abstinence de viande*	Rouge
Samedi 29	Ste Marthe	Blanc
Dimanche 30	**9ème dimanche après la Pentecôte**	Vert

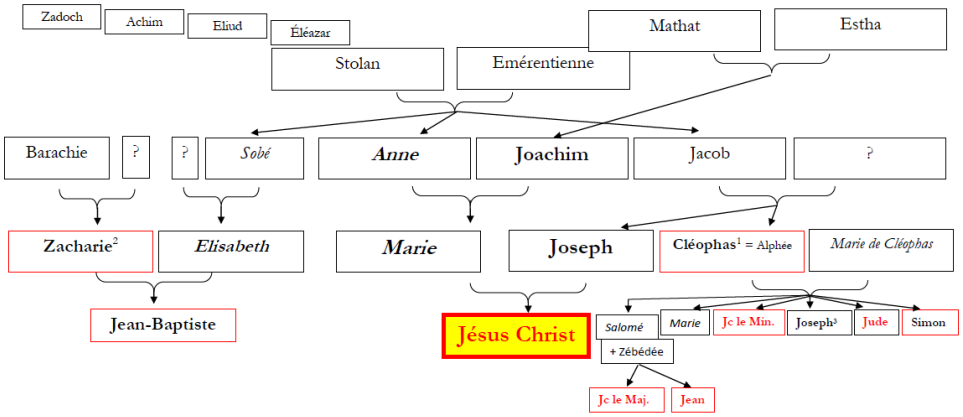
Pensée de la Semaine, par Dom Guéranger

« Dans tous les siècles, une mission importante et sublime que celle de ces hommes, chefs des églises particulières, docteurs privés ou directeurs des âmes, qui représenteront, près des fidèles isoles, la Mère commune ; ils fourniront véritablement pour elle à l'Esprit divin les éléments sur lesquels doit porter son action toute-puissante. Mais aussi, malheur au temps dans lequel les dispensateurs de la parole sainte ne laisseraient plus tomber sur les âmes, avec des principes diminués ou faussés, qu'une semence atrophiée ! L'Esprit n'est point tenu de suppléer par lui-même à leur insuffisance ; et il ne le fera pas d'ordinaire, respectueux qu'il est de l'ordre établi par l'Homme-Dieu pour la sanctification des membres de son Église. »

La vie de sainte Anne

Sainte Anne et saint Joachim, parents de la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, étaient tous deux de race royale et sacerdotale. Joachim naquit à Nazareth en Galilée. Il eut pour père Mathat de la descendance de David par son fils Nathan. Estha, sa mère, descendait aussi de David par Salomon.

Anne était de Bethléem et du sang de David par son père Stolan et sa mère Emérentienne. Tous deux vécurent dans la plus parfaite observance de la Loi, chéris de Dieu, dont ils cherchaient le bon plaisir en toutes choses, et bénis des hommes à cause de leur tendre charité. Ils faisaient trois parts de leurs revenus : la première était destinée au Temple et consacrée à relever la pompe de ses fêtes, la seconde était appliquée au soulagement des pauvres et des malades ; ils vivaient modestement de la troisième. Dieu pour épurer leur vertu et les élever à la plus haute sainteté, leur envoya l'épreuve la plus pénible et la plus humiliante en ce temps là : il frappa leur union de stérilité. Chez les Juifs, et surtout dans la tribu de David, la privation de descendance était regardée comme un opprobre, un châtiment du Ciel, une sorte de malédiction ; les époux stériles ne pouvaient plus se compter parmi les aïeux du Fils de la Promesse, et cette exclusion atteignait à la fois, de la manière la plus sensible, leurs espérances, leur piété, leur considération dans la tribu. Ils étaient désormais condamnés à vivre dans l'isolement et une inconsolable tristesse. Anne et Joachim se résignèrent à cette douloureuse épreuve sans toutefois perdre l'espoir d'en obtenir la cessation. Ils multiplièrent pendant de longues années leurs oraisons, leurs jeûnes et leurs aumônes, pleins de confiance d'être tôt ou tard exaucés. Ces prières et ces larmes n'avaient cependant pas pour but d'obtenir une consolation purement humaine, une satisfaction d'amour propre : toutes les fois qu'ils se rendaient au Temple ils promettaient de consacrer au Seigneur l'enfant qu'il daignerait leur accorder, et de lui en faire un généreux sacrifice. Ils étaient déjà presque parvenus aux glaces de l'âge, lorsqu'un jour de novembre, à la fête des Encénies, ils virent leur sacrifice encore plus durement rebuté des prêtres sous le prétexte que Dieu n'avait pas béni leur union. Ils se retirèrent couverts de confusion, Joachim sur la montagne, au milieu des bergers commis à la garde de ses troupeaux, Anne dans ses jardins, pour répandre, chacun de son côté, leur âme devant le Seigneur, et se consoler de leur affliction. Après quelques jours d'une retraite durant laquelle ils s'élevèrent au plus sublime abandon à la volonté céleste, le Tout Puissant, touché de leurs pieuses larmes, leur députa un consolateur. Un Ange vint leur annoncer en son nom la cessation prochaine de l'opprobre qui pesait sur eux. Le divin messager se montra d'abord à Joachim, il lui promit qu'Anne ne tarderait pas à concevoir une vierge incomparable, future mère du Messie promis depuis tant de siècles. De son côté, sa sainte épouse eut aussi connaissance de la même révélation, et tous deux, remplis intérieurement de confiance, se communiquèrent cette heureuse nouvelle avec un joyeux empressement et se hâtèrent, par de ferventes actions de grâces, de témoigner à Dieu leur reconnaissance d'un si grand bienfait. A quelques jours de là, le 8 décembre, la bienheureuse Anne conçut une Fille exempte de la tache originelle : Marie Immaculée qui, neuf mois après, au milieu de la joie de ses parents et de tous les habitants des alentours, naquit à Nazareth le 8 septembre dans la maison de saint Joachim. Sur un ordre du Ciel, on lui donna le nom de Marie dont la signification avait rapport à ses destinées futures. Quatre-vingts jours après, Anne, avec sa Fille bien aimée, se rendit au Temple pour y accomplir la purification légale et y présenter les offrandes d'usage. Quand Marie eut atteint sa troisième année, ses parents fidèles à leur voeux, la conduisirent de nouveau au Temple et, malgré les douleurs d'une cruelle séparation, offrirent généreusement au Seigneur cette Enfant, joie de leur vieillesse, récompense de leur sainteté. Ils ne vécurent vraisemblablement pas longtemps après ce dernier sacrifice. Ils moururent consolés et comblés de mérites heureux d'annoncer à leurs aïeux la prochaine arrivée du Messie.



On note que saint Jacques le Majeur est l'arrière petit neveu de sainte Anne.

Le saint abandon

de Dom Vital LEHODEY (1857-1948).

Extrait du chapitre IIème

« La volonté divine se montre à nous régulatrice et opératrice. Régulatrice, elle est la règle suprême du bien, signifiée de diverses manières ; et, comme nous l'avons dit, nous devons la suivre, parce que tout ce qu'elle veut est bon, rien n'est bon, que ce qu'elle veut. – Opératrice, elle est le principe universel de l'être, de la vie, de l'action : tout se fait comme elle veut , rien n'arrive que ce qu'elle veut ; il n'y a pas d'effet qui ne vienne de cette première cause, pas de mouvement qui ne remonte, à ce premier moteur; et, par suite, il n'y a pas d'événements, petits ou grands, qui ne nous révèlent une volonté du bon plaisir divin ; et nous devons nous soumettre, car Dieu a tout droit de disposer de nous comme il entend.

Dieu nous fait donc connaître sa volonté, et par les règles qu'il nous a tracées, et par les événements qu'il nous envoie. D'où la volonté de Dieu signifiée, et sa volonté de bon plaisir.

[…/...]

“ Il y a de plus la volonté du bon plaisir de Dieu, laquelle nous devons regarder en tous les événements, je veux dire en tout ce qui nous arrive : en la maladie, en la mort, en l'affliction, en la consolation, ès choses adverses et prospères, bref, en toutes choses qui ne sont point prévues ” . La volonté de Dieu se voit sans peine dans les événements qui ont Dieu directement pour auteur. De même en ceux qui viennent des créatures non libres; car elles n'ont d'action qu'autant qu'elles en reçoivent de Dieu, et elles lui obéissent sans aucune résistance. C'est principalement dans les tribulations qu'il faut voir la volonté de Dieu : bien qu'il ne les aime pas pour elles-mêmes, il veut les employer, il les emploie en effet comme sa grande ressource pour venger l'ordre, réparer nos fautes, guérir et sanctifier les âmes. Bien plus, il faut la voir jusque dans nos péchés et ceux du prochain : volonté permissive, mais incontestable. Dieu ne concourt pas au formel du péché qui en constitue la malice ; il le hait infiniment ; il fait ce qui dépend de lui pour nous en détourner ; il le réprouve et le punira. Mais, pour ne pas nous ôter pratiquement la liberté qu'il nous a donnée, comme nous ne pouvons rien faire qu'avec son concours, il le donne au matériel de l'acte, qui n'est d'ailleurs que l'exercice naturel de nos facultés. En outre, il veut tirer le bien du mal, et, pour cela, faire servir nos fautes et celles d'autrui à la sanctification des âmes par la pénitence, la patience, l'humilité, le support mutuel, etc. Il veut aussi que, tout en remplissant le devoir de la correction fraternelle, nous supportions le prochain, que nous lui obéissions selon nos Règles, voyant,- jusque dans ses exigences et ses torts les instruments dont Dieu se sert pour nous exercer à la vertu. Saint François de Sales ne craint pas de dire, à cause de cela, que c'est surtout par notre prochain que Dieu nous manifeste ce qu'il attend de nous.

[…/...]

Il y a de profondes différences entre la volonté de Dieu signifiée et celle de son bon plaisir.

1° La volonté signifiée nous est connue d'avance, et généralement d'une façon très claire, par les signes ordinaires de la pensée, c'est-à-dire la parole et l'écriture. C'est ainsi que nous possédons l'Évangile, les lois de l'Église, nos saintes Règles ; nous pouvons à loisir y lire la volonté de Dieu, la confier à notre mémoire et la méditer. Les inspirations divines et les ordres de nos Supérieurs ne font exception qu'en apparence : car ils ont pour objet la loi écrite, chrétienne et monastique. — Au contraire, “on ne connaît presque point le bon plaisir divin que par les événements” . Nous mettons un presque, car il y a des exceptions : ce que Dieu fera plus tard, on le sait d'avance, s'il lui plaît de le dire ; on peut aussi le pressentir, le conjecturer, le deviner, soit d'après la marche actuelle des affaires, soit d’après les sages dispositions prises et les imprudences commises. Mais, en général, le bon plaisir divin se découvre à mesure que les événements se déroulent, et ceux-ci dépassent ordinairement notre prévoyance. Même pendant qu'ils se produisent, la volonté de Dieu peut demeurer assez obscure : il nous envoie la maladie, les sécheresses intérieures ou d'autres épreuves ; tel est son bon plaisir actuellement ; mais est-ce pour longtemps ? quelle en sera l'issue ? Nous l'ignorons.

2° Il est toujours en notre pouvoir ou de nous conformer par l'obéissance à la volonté signifiée ou de nous y soustraire par la désobéissance. C'est qu'en effet Dieu, voulant mettre en nos mains la vie ou la mort, nous laisse le choix d'obéir à sa loi ou de la transgresser jusqu'au jour de sa justice. Par sa volonté de bon plaisir, au contraire, il dispose de nous en maître souverain : sans nous consulter, souvent même contre nos désirs, il nous place dans la situation qu'il nous a choisie, et nous met en demeure d'en remplir les devoirs. Il reste en notre pouvoir de remplir ou non ces devoirs, de nous soumettre au bon plaisir divin ou de faire les révoltés ; mais il nous faut subir les événements, que nous le voulions ou non ; nulle puissance au monde ne peut en arrêter le cours. Par là, comme gouverneur et justicier suprême, Dieu rétablit l'ordre et punit le péché ; comme Père et Sauveur, il nous rappelle notre dépendance, et tâche de nous ramener dans les sentiers du devoir, quand nous nous sommes émancipés et égarés.

3° Cela étant, Dieu nous demande l'obéissance à sa volonté signifiée comme un effet de notre choix et de notre propre détermination. Pour suivre un précepte ou un point de règle, pour produire les actes des vertus théologales ou morales, il nous faut sans nul doute une grâce secrète qui nous prévienne et nous aide, grâce que nous pouvons toujours obtenir par la prière et la fidélité. Mais, la volonté de Dieu nous étant clairement signifiée, dès lors que le moment de l'accomplir est venu, nous le faisons par notre propre détermination ; nous n'avons nullement besoin d'attendre un mouvement sensible de la grâce, une motion spéciale du Saint-Esprit, quoiqu'en disent les Semi-Quiétistes anciens et modernes. Au contraire, s'il s'agit de la volonté de bon plaisir divin, il est nécessaire d'attendre que Dieu la déclare par les événements ; sans cela, nous ne savons pas ce qu'il attend de nous ; par là nous apprenons qu'il veut de nous, d'abord la soumission à son bon plaisir, puis l'accomplissement des devoirs propres à telle ou telle situation qu'il nous a choisie. »

Introït

Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde au milieu de votre temple. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi votre louange s'étend jusqu'aux confins de la terre ; votre droite est pleine de justice. Ps. 47 Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. . ℣. Gloire...

Collecte

Dans votre bonté, Seigneur, nous vous en prions, donnez-nous toujours avec largesse cet esprit qui fait penser et accomplir ce qui est droit ; afin que, ne pouvant exister sans vous, nous puissions vivre selon vous. Par...

Oraison Pro Papa.

Épître *Rm VIII, 12-17*

Mes frères, nous ne sommes pas débiteurs envers la chair pour vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez ; car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. En effet, vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption des fils par lequel nous crions : Abba (Père). Et cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ.

Graduel

Soyez pour moi un Dieu protecteur, et un lieu de refuge pour me sauver. ℣. Ô Dieu, j'ai espéré en vous ; Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais.

Alléluia

Alléluia, alléluia. ℣. Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Alléluia.

Evangile *Lc XVI, 1-9*

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : « Un homme riche avait un économe, et celui-ci fut accusé devant lui de dissiper ses biens. Il l'appela et lui dit : "Qu'est ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ta gestion ; car désormais tu ne pourras plus gérer mes biens." Alors l'économe se dit en lui-même : "Que ferai-je, puisque mon maître me retire la gérance ? Je n'ai pas la force de bêcher, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai pour que, quand je serai privé de ma gérance, des gens me reçoivent dans leur maison." « Il fit donc venir l'un après l'autre les débiteurs de son maître ; et il dit au premier : "Combien dois-tu à mon maître ?" Celui-ci répondit : "Cent barils d'huile." Il lui dit : "Prends ton billet, assieds-toi vite et écris cinquante." Il dit ensuite à un autre : "Et toi, combien dois-tu ?" Celui-ci répondit : "Cent mesures de froments." Il lui dit : "Prends ton billet et écris quatre-vingts." « Et le maître loua l'économe malhonnête d'avoir agi habilement ; car les fils de ce monde sont plus habiles en leurs affaires que les fils de la lumière. Et moi, je vous le dis : faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité ; afin que, lorsque vous manquerez, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. »

Offertoire

Vous sauverez le peuple humilié, Seigneur, et vous humilierez les yeux des orgueilleux ; car qui est Dieu hormis vous, Seigneur ?

Secrète

Accueillez, nous vous en prions, Seigneur, les dons de votre largesse que nous vous présentons ; afin que ces très saints mystères, par la vertu active de votre grâce, nous sanctifient dans le cours de la vie présente et nous conduisent aux joies éternelles. Par...

Oraison Pro Papa.

Préface de la Ste Trinité

Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et notre salut de vous rendre grâces toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant. Avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, vous êtes un seul Dieu, un seul Seigneur ; non dans l'individualité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance. Car ce que nous croyons, sur la foi de votre révélation, au sujet de votre gloire, nous le pensons indistinctement et de votre Fils et de l'Esprit Saint, sans aucune différence ; en sorte que, dans la confession de la véritable et éternelle divinité, sont adorées et la propriété dans les Personnes, et l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, qui ne cessent de chanter chaque jour, disant d'une seule voix…

Communion

Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux : heureux l'homme qui espère en lui.

Postcommunion

Que le céleste mystère, Seigneur, soit pour nous un renouvellement d'âme et de corps ; en sorte que nous ressentions l'effet de ce dont nous célébrons le culte. Par...

Oraison Pro Papa.